

ÇA DÉPEND DU POINT DE VUE OÙ L'ON SE PLACE ...

Et bien oui, choisir un point de vue c'est choisir la place que vous allez donner au lecteur dans son immersion avec les personnages de votre texte. Aië, aië, aië, .. Plus simplement, le lecteur va percevoir les événements de l'histoire (situations ou péripéties) selon le choix de point de vue ou de focalisation. Le narrateur est la voix qui raconte une histoire (ce n'est pas l'auteur), et peut revêtir trois points de vue distincts :

Le point de vue interne

le lecteur a le même degré de connaissances des événements que la narratrice / narrateur
il mène le lecteur à s'identifier au personnage, le lie à la subjectivité du personnage
illusion de réel

- JE : la narratrice ou le narrateur est la/le personnage principal de l'histoire :
 - le lecteur accède à l'intériorité de ce narrateur : toutes les perceptions de l'extérieur, les sentiments sont ceux du personnage/narrateur

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués".

Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. » Incipit de *L'Étranger* d'Albert Camus

- ELLE /IL : la narratrice ou le narrateur n'est pas le personnage principal du récit :
 - mais il/elle entre dans la peau du personnage, son vocabulaire est subjectif, sensations et réflexions intérieures

« La route monte, arrive sur la crête. Il n'a jamais vu la mer, et il pense : "C'est comme le bord du néant. L'impression qu'en franchissant ce bord je tomberais à pic dans le néant. Là où les arbres ressembleraient à tout autre chose qu'à des arbres, là où ils porteraient un autre nom, là où les gens seraient, s'appelleraient autre chose que des gens." Et Byron Bunch n'aurait même pas à être ou à ne pas être Byron Bunch. Byron Bunch et sa mule réduits à rien par leur chute rapide, jusqu'au moment où ils prendraient feu, comme le révérend Hightower dit que cela arrive à ces roches qui vont si vite dans l'espace qu'elles s'enflamment et se consomment sans même laisser une escarille qui puisse tomber sur terre. » –
Lumière d'août, William Faulkner, traduction Maurice Edgar Coindreau

Le point de vue externe

Le lecteur voit tout de l'extérieur à la manière d'une caméra qui enregistre toutes les actions comme un témoin externe.

La narration reste neutre et exempte de toute présence du narrateur, crée un effet d'objectivité.

Le personnage en sait donc plus que le lecteur qui ne voit les faits que de l'extérieur ou dit autrement le narrateur en sait moins que les personnages, puisqu'il se limite à enregistrer des actions

« Lui venait de la Bastille, l'autre du jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.

Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute sur le même banc.

Pour s'essuyer le front, ils retirèrent leurs coiffures, que chacun posa près de soi; et le petit homme aperçut écrit dans le chapeau de son voisin / Bouvard ; pendant que celui-ci distinguait aisément dans la casquette du particulier en redingote le mot : Pécuchet ».

Incipit de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert

Le point de vue zéro ou omniscient

Le narrateur sait absolument tout sur tout le monde, de la situation et des personnages, il connaît leurs pensées, leurs sentiments, leur passé, leur avenir et il peut se trouver dans plusieurs endroits en même temps
on parle du point de vue de Dieu qui sait tout et peut se permettre d'avoir un avis sur ses créatures
Le lecteur en sait plus que les personnages eux-mêmes !

« Nathan road, la grande et bruyante avenue sur laquelle donnait son hôtel, était illuminée comme les Champs-Élysées lors des fêtes de Noël, la circulation, s'effectuait sous des arcs de lampions rougeoyants qui figuraient des

dragons. Il marcha sans but dans la foule dense et indifférente, l'odeur un peu fade de la cuisine à la vapeur, parfois du poisson séché. A mesure qu'il avançait, les magasins devenaient plus luxueux, on y vendait du matériel électronique détaxé et de nombreux touristes faisaient leurs emplettes. A l'extrémité de l'avenue, qu'il avait fini de descendre, une grande place ouvrait sur la baie, de l'autre côté de laquelle s'étendait un miroitant chaos de gratte-ciel étagés au flanc d'une montagne dont le sommet se perdait dans la brume nocturne. Se rappelant des photos vues dans des magazines, il pensa que cette cité spectaculaire était Hong Kong et se demanda où il se trouvait, lui. Profitant, encore une fois, de pouvoir confesser une ignorance qui n'avait rien d'anormal, il posa la question à une Européenne en short, du genre routarde, qui tout de même : "Here, Kowloon, et le nom lui était vaguement familier, il avait dû le lire quelque part. Il comprit, en regardant le plan déplié par la routarde, qu'une partie de ville se trouvait sur l'île, en face de lui, l'autre sur le continent, un peu comme Manhattan à New York, et qu'il avait choisi son hôtel dans la portion continentale, Kowloon donc. Un service de Ferry reliait les deux rives, les gens apparemment, l'empruntaient comme le métro. S'insérant dans la foule, il se dirigea vers l'embarcadère, acheta un billet, attendit que le ferry glisse contre le quai, que les passagers descendent, et monta quand l'employé livra le passage. » – *La moustache*, Emmanuel Carrère

A NOUS !

Exerçons-nous d'abord ..

Imaginons une courte situation : un lieu, un moment précis, deux personnages se donnant rendez-vous pour une régler un problème, un troisième mis à l'écart mais absorbé par ce qui l'entoure et d'un coup, provoque un incident.

Par exemple :

Un dimanche soir, des parents séparés se sont donnés rendez-vous à la terrasse d'un café pour le passage de relais auprès de leur enfant. Il s se disputent un peu autour de l'enfant, qui s'absorbe dans la contemplation de son verre o la menthe à l'eau. A un moment, l'enfant jette son verre plein à terre.

Écrivons la même situation en nous essayant aux différents points de vue ... D'abord, focalisation externe, puis les deux voies de la focalisation interne et enfin la focalisation zéro ou omnisciente

Passons à nos textes

Le texte « *disparition / Mon histoire* » est écrit à la première personne, en focalisation interne. Vous allez poursuivre ce récit en choisissant un autre point de vue. Vous pouvez également passer d'un point de vue à l'autre d'un paragraphe à l'autre, dans le même paragraphe, ou imaginer la même situation narrée par un autre narrateur / personnage dans un autre chapitre.

- N'oubliez pas que si vous adoptez le point de vue d'un personnage, vous ferez apparaître sa manière de parler, de marcher, son attitude, .. et que vous nous mettez, nous lecteurs dans la peau de ce personnage, que notre vision de lecteur sera subjective.
- Si vous adoptez la focalisation zéro ou omnisciente, cela vous ouvre la voie vers du suspens, car vous en savez plus que vos personnages ! Vous pouvez aussi tout à fait mener le lecteur par le bout du nez ...
- Le point de vue externe est rarement utilisé tout le long d'un roman, il sert plutôt à situer, mais c'est un exercice qui offre un contexte singulier à votre intrigue

Exercices

Quel est le point de vue narratif adopté dans les extraits suivants? Coche la bonne réponse.

1. « Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement le plus droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la soeur de monsieur le baron [...]. » (Voltaire, *Candide*)

Point de vue omniscient Point de vue interne Point de vue externe

2. « J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collège. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille. » (Prévost, *Manon Lescaut*)

Point de vue omniscient Point de vue interne Point de vue externe

3. « Comme l'avaient prévu Athos et Porthos, au bout d'une demi-heure d'Artagnan rentra. Cette fois encore il avait manqué son homme, qui avait disparu comme par enchantement. D'Artagnan avait couru, l'épée à la main, toutes les rues environnantes, mais il n'avait rien trouvé qui ressemblât à celui qu'il cherchait [...]. » (Dumas, *Les Trois Mousquetaires*)

Point de vue omniscient Point de vue interne Point de vue externe

4. « Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. » (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

Point de vue omniscient Point de vue interne Point de vue externe

5. « Il montait lentement les marches, le coeur battant, l'esprit anxieux, harcelé surtout par la crainte d'être ridicule ; et, soudain, il aperçut en face de lui un monsieur en grande toilette qui le regardait. Ils se trouvaient si près l'un de l'autre que Duroy fit un mouvement en arrière, puis il demeura stupéfait : c'était lui-même, reflété par une haute glace en pied qui formait sur le palier du premier une longue perspective de galerie. Un élan de joie le fit tressaillir, tant il se jugea mieux qu'il n'aurait cru. » (Maupassant, *Bel Ami*)

Point de vue omniscient Point de vue interne Point de vue externe

6. « Vers la fin de l'année 1612, par une froide matinée de décembre, un jeune homme dont le vêtement était de très mince apparence, se promenait devant la porte d'une maison située rue des Grands-Augustins, à Paris. Après avoir assez longtemps marché dans cette rue avec l'irrésolution d'un amant qui n'ose se présenter chez sa première maîtresse, quelque facile qu'elle soit, il finit par franchir le seuil de cette porte, et demanda si maître François PORBUS était en son logis. » (Balzac, *Le chef-d'œuvre inconnu*)

Point de vue omniscient Point de vue interne Point de vue externe

7. « Ce jour-là l'armée, qui venait de gagner la bataille de Ligny, était en pleine marche sur Bruxelles ; on était à la veille de la bataille de Waterloo. Sur le midi, la pluie à verse continuant toujours, Fabrice entendit le bruit du canon; ce bonheur lui fit oublier tout à fait les affreux moments de désespoir que venait de lui donner cette prison si injuste. Il marcha jusqu'à la nuit très avancée, et comme il commençait à avoir quelque bon sens, il alla prendre son logement dans une maison de paysan fort éloignée de la route. » (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)

Point de vue omniscient Point de vue interne Point de vue externe